Dossier de presse

René Char

Sommaire

Communiqué de presse	2
Renseignements pratiques	3
Iconographie	4
Parcours de l'exposition	6
Publication	13
Colloque	14
Partenariat INA	15

Exposition
4 mai – 29 juillet 2007

Bibliothèque nationale de France
Site François-Mitterrand

En partenariat avec :

René Char

A l'occasion du centenaire de la naissance de René Char (1907-1988), la BnF consacre une exposition à cette grande figure de la poésie française, la première que la capitale consacre à l'ensemble de son œuvre depuis sa disparition. Un parcours de près de quatre cents pièces – manuscrits, imprimés, estampes, photographies, dessins, peintures – rend hommage au poète et à l'homme d'action qu'il fut, magnifiquement, sa vie durant.

L'exposition met en lumière le jaillissement de la création poétique : premiers jets, manuscrits de travail ou mis au net, accompagnés des remarques du poète qui en éclairent la genèse.
La poésie de René Char entretient des liens étroits avec une existence profondément ancrée dans l'aventure du groupe surréaliste auquel il appartint de 1929 à 1934, puis aux combats de la Résistance, dont il fut l'un des chefs. Par la suite, Char ne cessa de réagir publiquement et dans son œuvre à l'émergence des totalitarismes, ainsi qu'aux évolutions d'une civilisation qui lui semblait hostile à la poésie.
Ses combats, ses amitiés, les rencontres marquantes de son existence sont évoqués grâce à des documents divers, notamment par des lettres extraites de l'abondante correspondance qu'il entretint avec Paul Eluard, André Breton, Georges Bataille, Albert Camus, Pierre Boulez, Martin Heidegger, mais aussi avec Gilbert Lely et Maurice Blanchard, deux poètes très proches de lui au cours de la période décisive des années 1937-1947.
René Char a souvent écrit sur la peinture, art qui l'inspira continûment. Il fut l'ami proche de nombreux artistes, tels Victor Brauner, Georges Braque, Nicolas de Staël et Vieira da Silva. Leurs tableaux accompagnent son œuvre et représentent pour lui une ouverture sur un espace voisin, communiquant avec celui de la poésie. Le livre, imprimé ou manuscrit, offre le plus naturel des terrains de dialogue entre peinture et poème. L'exposition présente des toiles d'artistes admirés, de Georges de La Tour à Zao Wou-ki, des manuscrits enluminés et de nombreux livres illustrés, tels *Poèmes*, avec des bois de Nicolas de Staël, *Lettera Amorosa*, lithographié par Georges Braque ou *L'Inclémence lointaine*, enrichi de gravures de Vieira da Silva.
Enfin, le parcours est scandé par des accompagnements sonores et des témoignages audiovisuels (lectures de poèmes de Char, musique de Boulez composée d'après les textes de René Char, films à lui consacrés).

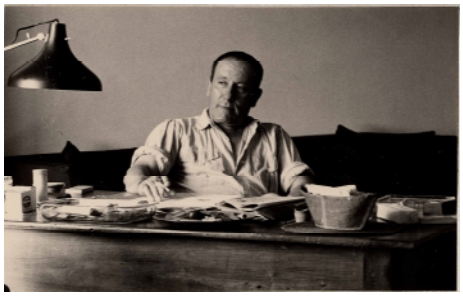
L'exposition n'aurait pu avoir cette ampleur exceptionnelle sans les prêts généreusement consentis par Marie-Claude Char, par une quarantaine d'institutions publiques parmi lesquelles figure notamment la Bibliothèque Jacques Doucet et par de nombreux collectionneurs privés. Elle se fonde aussi, bien évidemment, sur les collections de la BnF qui conserve l'ensemble des manuscrits de René Char « enluminés » par des peintres pour Yvonne Zervos de 1948 à 1970, puis, après la mort de celle-ci, pour l'auteur lui-même. La Bibliothèque détient également plusieurs correspondances importantes (lettres de René Char à Albert Camus et à Georges Bataille, notamment) ainsi que l'ensemble des livres de René Char imprimés par Guy Lévis Mano et par Pierre-André Benoit, et les archives de ces deux poètes-imprimeurs, où figurent nombre de manuscrits autographes, de lettres et de photographies du poète.

René Char

Dates	4 mai – 29 juillet 2007
Lieu	Bibliothèque nationale de France – site François-Mitterrand Quai François-Mauriac – Paris XIII^{e} Métro : Bibliothèque François-Mitterrand – Quai de la Gare
Horaires	Du mardi au samedi de 10h à 19h, le dimanche de 13h à 19h Fermeture lundi et jours fériés Entrée : 5€ , tarif réduit : 3,5€
Commissariat	**Antoine Coron,** directeur de la Réserve des Livres rares de la BnF Avec la collaboration de **Marie Minssieux-Chamonard,** conservateur à la Réserve des Livres rares
Coordination	**Anne Manouvrier**, service des expositions, BnF **Cécile Pocheau-Lesteven**, service des expositions, BnF
Scénographie **Graphisme**	**Véronique Dollfus** **Jeanne Bovier-Lapierre**
Publication	**René Char** Sous la direction d'Antoine Coron Avec des textes de Dominique Fourcade, de Jean-Claude Mathieu et de François Vezin Co-édition BnF / Gallimard Format 22 x 25 cm, 264 pages,180 illustrations Prix : 49 € Disponible à compter du 25 mai 2007
Visites guidées	Visites individuelles : informations et réservation obligatoire au 01 53 79 40 43 Pour les groupes : informations et réservation obligatoire même pour les visites libres au 01 53 79 49 49 Activités pédagogiques : Visites guidées gratuites pour les enseignants le mercredi à 14h30 Visites guidées pour les classes les mardis et vendredis à 10h (tarif : 46 € par classe) Renseignements pour les activités pédagogiques : 01 53 79 41 00
Renseignements	01 53 79 59 59
Contacts presse	**Claudine Hermabessière**, chef du service de presse Tel : 01 53 79 41 18 Fax : 01 53 79 47 80 claudine.hermabessiere@bnf.fr **Isabelle Coilly** Tel : 01 53 79 40 11 Fax : 01 53 79 47 80 isabelle.coilly@bnf.fr

Iconographie

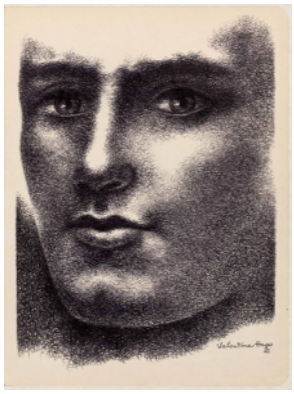
Disponible dans le cadre de la promotion de l'exposition uniquement. Copyright ADAGP : utilisation limitée à deux images par support, hors couverture, ¼ de page maximum. Pour toute autre utilisation, il convient de prendre contact avec l'ADAGP.



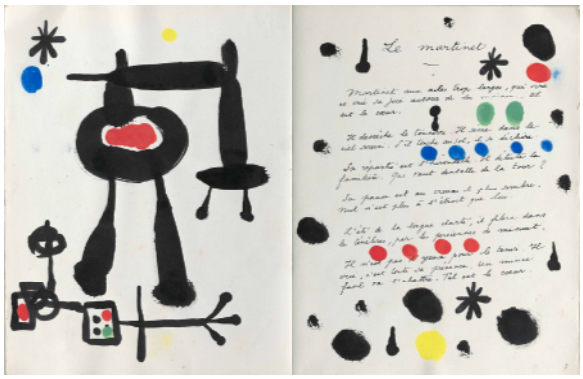
René Char
Photographie de Pierre-André Benoit
©ADAGP

René Char
DR

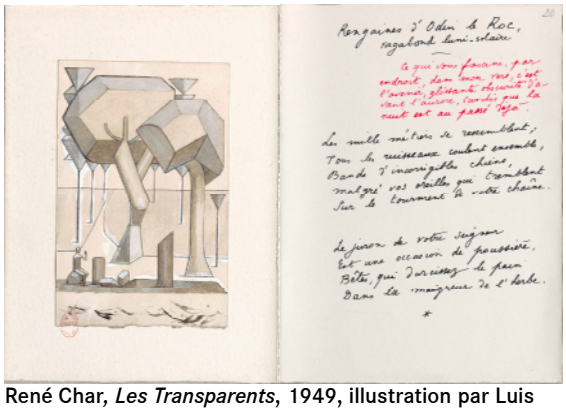
René Char, 1971
©Jacques Robert / Editions Gallimard



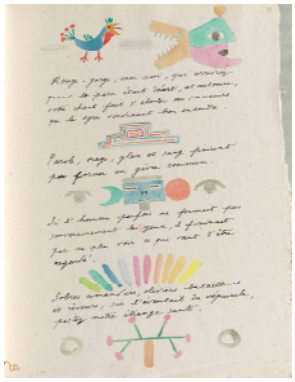
Portrait de René Char par Valentine Hugo, vers 1945-1946
BnF, Réserve des Livres rares
©ADAGP



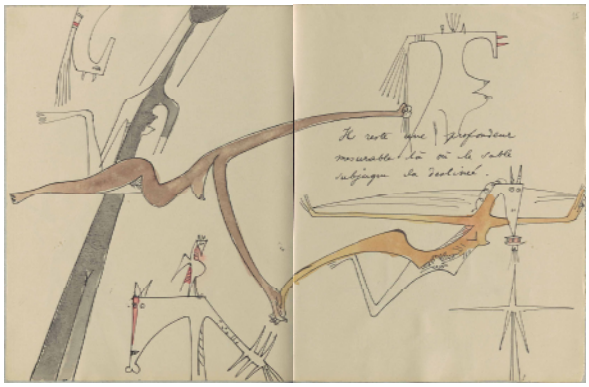
René Char, *Poèmes*, illustration de Miró, 1948
BnF, département des Manuscrits
©ADAGP



René Char, *Les Transparents*, 1949, illustration par Luis Fernandez
BnF, département des Manuscrits
©ADAGP



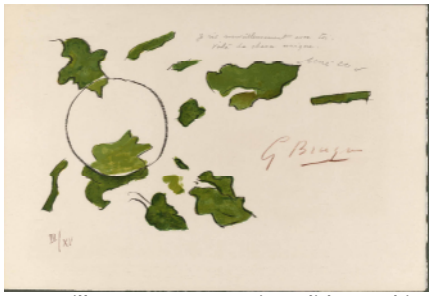
René Char, *Le Viatique ou non*, illustré par Victor Brauner, 1950
BnF, département des Manuscrits
© ADAGP



René Char, *A la santé du serpent*, illustration par Wifredo Lam, 1951-1952
BnF, département des Manuscrits
©ADAGP

« Le bulletin des Baux », dessin préparatoire de Nicolas de Staël à l'encre de Chine, pour *Poèmes* de René Char, 1951
BnF, département des Estampes et de la photographie
©ADAGP

René Char, *8 poèmes*, illustrés par Vieira da Silva, 1953-1954
BnF, département des Manuscrits
©ADAGP



« Je ris merveilleusement avec toi… », lithographie de Georges Braque avec inscription autographe de René Char. Epreuve à grandes marges de la lithographie des pages 28-29 de *Lettera amorosa* (1963).
© ADAGP

***Lettera amorosa*, post-scriptum, illustration de Miró, sept 1963**
BnF, Réserve des Livres rares
© ADAGP

René Char, *Le Visage nuptial*, illustré par Giacometti, 1963
BnF, département des Manuscrits
©ADAGP

René Char, *Le Terme épars*, illustré par Arpas Szenes, 1966
BnF, département des Manuscrits
©ADAGP

René Char, Effilage du sac de jute, illustré par Zao Wou Ki, 1980
BnF, département des Manuscrits
©ADAGP

Parcours de l'exposition

René Char aurait eu cent ans le 14 juin 2007. L'exposition qui lui est consacrée se propose d'allier dans son parcours l'histoire d'un homme et le développement d'une œuvre.
L'histoire de Char est faite d'amitiés qu'aimantent l'énergie, la puissance créatrice, la chaleur communicante du poète. Elle est inséparable de deux aventures collectives : le surréalisme, dont il fut l'une des figures les plus combatives, et la Résistance, qui lui révéla d'autres fraternités.
La poésie de Char prend sa source dans le corpus alchimique, à la lecture de Rimbaud, de Sade et de Lautréamont. Elle trouve ses guides en Héraclite et Georges de La Tour. Ses figures tutélaires se rattachent au pays d'une enfance rêvée, dessinée par les collines du Vaucluse et les rives de la Sorgue, auquel Char revint toujours. Constante méditation sur la mort, elle se ressaisit dans la révolte contre les totalitarismes, puis contre l'appauvrissement de notre civilisation technicienne. Volontiers prophétique, en avant de l'action dont elle se veut le « chant de départ », l'œuvre se pare d'un optimisme tragique qui est aussi une morale pour l'homme « requalifié ». L'amour y tient une large place, fasciné par la beauté, attiré par la rencontre, donneur de liberté.
Le poème de Char est violent, tendu, éclaté, « pulvérisé », mais il peut être aussi celui de l'élan passionné, de l'arrêt émerveillé devant l'enfant ou un simple oiseau. Sa beauté attira les peintres, de Braque à Zao Wou-ki : les livres qui naquirent de cette fascination réciproque, typographiques et manuscrits, sont au cœur de cette exposition.

« Après le silex le gypse » : une famille en Vaucluse.

René Char naquit le 14 juin 1907, dernier de quatre enfants, aux Névons, la demeure que son père venait de faire construire, à L'Isle-sur-Sorgue. Julia, dite Lily (née en 1889), Albert (né en 1893) et Émilienne (née en 1900) étaient ses aînés.

Son grand-père paternel, Magne Char, né le 18 mars 1826, avait été confié à l'âge de quatre ans à l'Assistance Publique. Devenu négociant à L'Isle-sur-Sorgue, ayant acquis des carrières de gypse, il fonda en 1881 une plâtrière. Son fils, Émile, développa l'entreprise paternelle, absorbée en 1907 par les Plâtrières de Vaucluse, dont il devint l'administrateur délégué. Deux ans auparavant, il avait conquis la mairie de L'Isle, qu'il administra jusqu'à sa mort en 1918. L'ombre d'un père remarquable s'étendit alors sur l'orphelin.

Le jeune René fut élevé dans un univers largement féminin, entre sa mère, femme forte, peu tendre à son égard, sa sœur aînée qui lui porta au contraire beaucoup d'affection, sa grand-mère maternelle Joséphine Rouget (1842-1926) et les sœurs Roze, Adèle et surtout Louise qui fut sa marraine – il eut toujours pour ces deux femmes d'une vieille famille notariale de L'Isle autant d'amour que d'admiration.

De 1918 à 1924, Char fut au lycée d'Avignon un élève peu assidu. À dix-sept ans, sa famille l'envoya quelque temps en Tunisie, dans une plâtrière créée par son père. Puis il s'inscrivit à l'École de commerce de Marseille. Les premiers textes poétiques datent de cette époque.

« Je me voulais *événement*. Je m'imaginais *partition* » : 1924-1929.

Après Marseille, René Char effectue son service militaire à Nîmes de mai 1927 à novembre 1928, dix-huit mois au cours desquels il commence à se manifester comme poète : en mai 1927, paraissent ses premiers vers dans *La Cigale uzégeoise*, puis *Le Rouge et le Noir*, *La Revue nouvelle*, *Signaux*, *Le Feu*, l'accueillent, avant qu'il ne fonde *Méridiens*, luxueuse publication, qu'il dirige d'avril à décembre 1929.

Entre temps, *Les Cloches sur le coeur*, édité en février 1928, l'avait mieux fait connaître du cercle des dédicataires de ses poèmes. Relativement hétérogène – « j'étais gauche », expliqua-t-il plus tard – ce recueil, marqué par l'absence du père et le vide du Ciel, fut écrit en 1925-1927, peu avant les poèmes d'*Arsenal*, publiés en août 1929. On voit donc en moins de deux ans une écriture se constituer, abandonner brutalement le post-symbolisme du premier livre, pour une poésie de la vitesse et de la mort expulsant la parole comme un coup porté.

Parallèlement, tandis que la rencontre d'André Cayatte suscite la première des amitiés fraternelles qui jalonnèrent sa vie jusqu'aux années 1960, Char, grâce à *Méridiens*, réunit autour de lui un petit groupe – Lucien Becker, Maurice Fombeure, Fernand Marc, Louis Parrot, quelques autres. Il est sur le point de former ce qu'il appelle son « équipe », quand un mot de Paul Eluard le bouleverse. Très vite sa vie s'engage avec ceux qui deviendront pour quelques années ses nouveaux amis, les surréalistes.

« Ce fleuve radiant et énigmatique » : 1929-1936.

Pendant cinq ans, de 1930 à 1934, René Char participe régulièrement aux activités du groupe surréaliste, allant à ses réunions, signant une dizaine de tracts, donnant des textes aux revues ainsi qu'aux brochures collectives. Années de lectures décisives (Lautréamont et les présocratiques, après Rimbaud et les alchimistes), d'amitié avec Paul Eluard surtout, mais aussi avec André Breton et Benjamin Péret : *Ralentir travaux* (1930), qui est dédié à ce dernier, fut écrit par Char en Vaucluse avec les deux premiers.

Au milieu de cette période, Char rencontre sur la Côte d'Azur, puis épouse le 25 octobre 1932, Georgette Goldstein. Il pense alors terminer *Le Marteau sans maître*, « ce fleuve radiant et énigmatique », qu'il propose en vain à Gaston Gallimard au début de 1933. Prolongé durant l'été, publié l'année suivante, *Le Marteau sans maître* ne se rattache qu'en partie au surréalisme. Par sa violence, par la rapidité de ses images, par le ton de la parole proférée, il est propre à l'écriture de Char, même si son auteur, à la fin de sa vie, prit ses distances avec un volume dont la publication n'eut sur le moment aucun écho.

« L'action m'appelle », annonce-t-il alors aux demoiselles Roze, avant de revenir à L'Isle, où il officialise en décembre 1935 sa rupture avec André Breton. Depuis quelque temps déjà, il travaille aux Plâtrières de Vaucluse, dont il devient en 1936 l'un des administrateurs. La septicémie qui le frappe alors, en l'obligeant à une longue convalescence, le conduit à développer les « propositions » de *Moulin Premier* (décembre 1936), première des suites d'aphorismes par lesquelles Char poursuivra sa réflexion sur la poésie. Ayant démissionné des Plâtrières au printemps 1937, il revient à Paris à l'automne.

La montée de la nuit : 1937-1943.

Jusqu'en 1939, le soutien à la République espagnole mobilise René Char : la dédicace de *Placard pour un chemin des écoliers* (1937), puis *1939* illustré par Picasso, marquent cet engagement militant qu'on retrouve sur un autre plan dans les poèmes de *Dehors la nuit est gouvernée* (1938). Jointe plus tard au *Marteau sans maître*, cette plaquette s'y rattache par l'abrupt de la langue, accentué par un abus d'ellipses et un entrelacs de métaphores qui en font sans doute le recueil le plus difficile de Char.

Dès l'été 1938 cependant, une autre poésie apparaît, accordée à un nouvel amour, celui de Greta Knutson. « La parole, lasse de défoncer, buvait au débarcadère angélique », écrit-il à la fin du *Visage nuptial*, le poème du franchissement d'un seuil poétique qui ouvre la perspective de ce qui deviendra *Seuls demeurent*. Après la débâcle, contraint de s'installer à Céreste, Char ajoute d'autres pièces d'une tonalité nettement plus grave, qui disent sa position « au cours de la lutte si noire et de l'immobilité si noire ». Parallèlement, les aphorismes de *Partage formel*, où sont nommés pour la première fois les deux inspirants que sont Héraclite et Georges de La Tour, cernent la poésie comme une « contre-terre » aussi indispensable que menacée.

Conscient de l'importance de ce recueil, Char sollicite l'avis des poètes qui lui sont le plus proches, Gilbert Lely et Maurice Blanchard. Les relations fraternelles qu'il entretient toujours avec Victor Brauner, ardent lecteur, éclairent également cette période qui se clôt quand Georgette Char, en juillet 1943, emporte à Paris le manuscrit de *Seuls demeurent* pour qu'il soit remis aux Éditions Gallimard. Quand celles-ci acceptent de l'éditer, le poète a cédé la place au « capitaine Alexandre ».

« Résistance n'est qu'espérance » : 1943-1946.

Revenu à L'Isle-sur-Sorgue en août 1940, René Char, surveillé par la police, doit s'éloigner du Vaucluse. Il s'installe à partir de l'été 1941 à Céreste, dans les Basses-Alpes, où il a déjà séjourné en 1936 et 1937.

Après le temps des contacts noués entre opposants, vint à la fin de 1942 ou au début de 1943 l'appartenance à l'Armée secrète, bras armé des Mouvements unis de la Résistance (M. U. R.). Char s'engage en septembre 1943 dans la Section Atterrissage Parachutage (S. A. P.) : sous le pseudonyme d'Alexandre, il y est responsable des Basses-Alpes, avec le grade de capitaine.

La mission de la S. A.P. consistait à réceptionner sur ses terrains clandestins les conteneurs d'armes et de matériels parachutés par les Alliés, puis à les mettre en sûreté, à prendre en charge les agents infiltrés, à en exfiltrer d'autres. Cinquante-trois parachutages d'armes ont été réceptionnés en 1943-1944 sous l'autorité de Char, secondé par Pierre Zyngerman (« Léon ») et Jean Sicard (« Serge »), presque sans perte.

Transporté à Alger le 13 juillet 1944, Char ne put participer à la libération du territoire national. Revenu en France au début de septembre 1944, il est réincorporé dans l'armée, où il reste un an encore. C'est au cours de l'été 1945, tout en préparant un film de fiction inspiré de son activité clandestine, qu'il met au point *Feuillets d'Hypnos*, création littéraire fondée sur un journal tenu en 1943-1944, par laquelle il propose « l'humanisme de la Résistance », comme il l'écrit à Raymond Queneau.

Le film préparé ne fut pas tourné : Char ne revint à Céreste que pour défendre ses camarades accusés de marché noir, enterrer Gabriel Besson, l'un de ses plus fidèles compagnons, assassiné par des communistes, du moins le pensait-il. À partir de 1946, le temps de l'espérance se conjugue désormais au passé.

Autour du *Soleil des eaux* : cinéma, scène et musique : 1946-1957.

La publication de *Seuls demeurent* (1945) puis celle de *Feuillets d'Hypnos* (1946), imposent la voix singulière de René Char, qui se trouve alors dans une période de fertilité, où l'écriture, longtemps contrariée par la contention de l'action clandestine, se détend.

Le cinéma l'attire. Il pense sans doute pouvoir, comme d'autres, lui insuffler sa poésie tout en mettant en scène le petit peuple de L'Isle. Yvonne Zervos, qui l'aime et qui croit aussi à la possibilité d'une poésie filmée, apporte au projet du *Soleil des eaux* un soutien total. Mais le septième art suppose des acteurs, des techniciens, des capitaux, toutes choses qu'un poète et sa muse ne sont pas forcément préparés à manier. Les déceptions viendront vite, et passé 1949, il n'en sera plus question. Tous les textes écrits pour le cinéma (*Le Soleil des eaux*, *Sur les hauteurs*, *Claire*) deviennent alors les pièces d'un « théâtre saisonnier » ou passent dans *Les Matinaux* (1950).

La capacité du ballet à fondre les arts touche également Char, mais pour un homme aussi pressé de voir se concrétiser ses idées, le temps nécessaire à la réunion des talents indispensables – décorateur, chorégraphe, surtout musicien – est souvent trop long pour retenir son impatience. Un seul des ballets imaginés par Char, *La Conjuration*, fut dansé. Parmi les spectateurs, le jeune Pierre Boulez, qui venait d'écrire la musique de la création radiophonique du *Soleil des eaux* (1948). Il liera son nom à deux autres titres de Char dont il mit les poèmes en musique : *Le Visage nuptial* et *Le Marteau sans maître*.

De *Fureur et Mystère* aux *Matinaux* : 1946-1950.

Le retour à la vie libre est un retour à la plaine du Vaucluse, à sa rivière, à ses roseaux. René Char est un rescapé qui voit tout différemment – son pays, sa maison, les saisons. Il y a l'amour, qui contribue à cette vision d'harmonie, mais aussi un accord qui s'opère entre le passé et le présent.

Associé à deux grands peintres, Matisse qui donna une gravure à l'édition originale, et Nicolas de Staël, qui illustra douze de ses textes, *Le Poème pulvérisé* est le recueil le plus marquant de l'immédiat après-guerre. De la question liminaire « Comment vivre sans inconnu devant soi ? » à la définition finale de la poésie comme « la vie future à l'intérieur de l'homme requalifié », ce recueil est à la fois un appel à la liberté, au « vent de la vie », et un retour sur soi-même. René Char se penche sur son passé, apaisé, d'où ressortent les figures du roman familial et le jardin de l'enfance, guidée par les « bons maîtres de la Sorgue », dorénavant figures tutélaires de l'œuvre.

De « La Fontaine narrative », dernière partie de *Fureur et Mystère*, dont le titre rend bien la fraîcheur et l'abondance de ce surgissement poétique multiforme, aux *Matinaux*, nulle rupture, même si d'autres lieux inspirants apparaissent, comme, à Lagnes, la propriété des Mathieu. Ceux-ci deviennent une famille d'adoption, que Char fait connaître à ses amis, Georges Braque, Albert Camus, Nicolas de Staël, bien plus tard Martin Heidegger. Avec Marcelle Mathieu, la mère de Henry, Jeanne, Lucien et Jean, il parcourt les collines alentour. Au cabanon du Rébanqué, propriété des Mathieu, il écrit la seconde partie des *Matinaux*.

« Notre parole, en archipel… » : 1948-1961.

La douzaine d'années qui suit *Les Matinaux* n'a produit qu'un seul recueil, *La Parole en archipel*, dont le titre dit bien la composition morcelée, accentuée par les publications distinctes qui précédèrent leur réunion, par la diversité des formes poétiques qui le constituèrent, et même par celle qui prédomine – la suite fragmentée, que forment *Lettera amorosa*, *Le Rempart de brindilles*, *La bibliothèque est en feu* ou *Les Compagnons dans le jardin*, sans parler d'*À une sérénité crispée*, que sa tonalité plus « politique » écarta de l'ensemble.

Cette production restreinte a des causes personnelles, liées à une existence plus divisée, rendue aussi plus difficile par des conflits et des drames familiaux, par le chagrin causé par la disparition d'êtres chers. Si d'autres amours ravivent son extraordinaire pulsion vitale, le temps laissé au « travail », comme il appelle l'écriture, est nettement plus compté, et le cœur manque. La période d'insomnies, de 1955 à 1958, compense par d'autres créations l'angoisse nocturne. La relation avec d'autres peintres – Wifredo Lam, Zao Wou-ki, Vieira da Silva – donne à sa bibliographie un certain éclat, par la production d'illustrations qui escortent presque systématiquement ses nouveaux recueils, jusqu'aux grands livres que sont *L'Inclémence lointaine* (1961) et *Lettera amorosa* (1963). De même, à partir de 1951, l'amitié de Pierre André Benoit (PAB), un jeune imprimeur-poète d'Alès accompagne son œuvre et donne aux poèmes ou fragments de poèmes qui naissent alors l'écrin d'une formule typographique originale.

Positions, alliances, ripostes : 1943-1962.

René Char est porté très tôt à affirmer ses positions, à soutenir ses amis, à attaquer violemment ses adversaires. Devenu une figure de la Résistance, il défend les valeurs qu'il a faites siennes au cours de ce combat. Celles-ci apparaissent très vite « décalées » dans le climat idéologique et la situation politique des débuts de la Guerre froide. Dès lors, Char congédie l'Histoire, qui « nous gâche l'existence », tout en continuant de s'inquiéter – et cette inquiétude ne fera que s'accentuer – « de ce qui s'accomplit sur Terre, dans la paresse de ses nuits, sous son soleil que nous avons délaissé ».

Les amitiés anciennes que la guerre n'a pas brisées se poursuivent (Michel Leiris), d'autres ne peuvent reprendre (André Breton), certaines renaissent, renforcées par la proximité géographique et la conscience commune de certaines incompatibilités (Georges Bataille). Tandis qu'un signe est adressé *in extremis* à Antonin Artaud, et que l'ancienne admiration pour Pierre Reverdy trouve les mots pour se dire, des liens se créent avec de jeunes poètes, qu'il retrouve à *Empédocle*, ou qu'il encourage (Paul Celan).

Mais, à distance, c'est la relation avec Albert Camus qui domine cette décennie : admiration constante de celui-ci pour le poète, amitié fraternelle de Char. Cet accord fut particulièrement important au moment de *L'Homme révolté*, sans entraîner cependant de sa part d'engagement direct dans le débat avec *Les Temps modernes*.

Ses ripostes les plus violentes s'exercent sur des sujets mineurs, mais le concernant directement : Étiemble, Jean Wahl, Alain Bosquet, s'en aperçurent à leurs dépens.

Retour aux montagnes : 1962-1969.

« De plus en plus je désire vivre à L'Isle et proche des êtres qui me sont chers, le plus », confiait René Char à Marcelle Mathieu le 13 février 1961, alors qu'il venait d'aménager la maison qu'il avait acquise sur la route de Saumane. Inscription d'un itinéraire personnel, d'une montée poétique marquée de figures aimées ou admirées, de lieux évoqués dans leur épaisseur mémoriale, l'écriture de *Retour amont* accompagne ce retour au Pays retrouvé et en manifeste le bien fondé. Recueil du renouveau, il sera dorénavant suivi d'une activité poétique régulière jusqu'aux années 1980.

L'installation progressive aux Busclats crée une distance avec l'activité littéraire et artistique de la capitale, que compensent des collaborations plus abondantes avec certains artistes : Miró, à l'amitié toujours fidèle, et Picasso avec qui Char renoue en 1965 et qu'il accompagne jusqu'à sa mort.

Le retour en Vaucluse, c'est aussi, en 1966-1967, le combat pour ce pays, le dernier conduit par Char, avec une passion intacte, en restaurant les alliances de la Résistance, contre l'installation de fusées atomiques sur le plateau d'Albion. La lutte pour « un *site*, où la neige n'est pas seulement la louve de l'hiver mais aussi l'aulne du printemps », ne peut être distincte de la « lecture endurante » de Martin Heidegger, d'une critique de la civilisation technicienne, propre à Char, mais où les réflexions du poète rejoignent celles du philosophe qui vient trois fois en Vaucluse de 1966 à 1969.

« Je vous écris en cours de chute » : 1968-1977.

Commencées « à bout d'espoir », les années 1970 semblent placées, avec *Aromates chasseurs*, sous le signe d'Orion. À travers le mythe stellaire du géant chasseur, aveugle et fugitif, qu'il s'est choisi comme double, le mal-être du poète dans un monde défiguré se transforme en un mouvement d'ouverture quasi cosmique. Les retours sur terre en sont d'autant plus rudes : le froid, l'hiver, la solitude volontaire, la pensée obsédante de la mort, même tempérés par une ironie nouvelle, mordent sur l'écriture poétique des *Chants de la Balandrane*.

Entre deux graves accidents de santé, une série de deuils le frappe : Yvonne Zervos décède en janvier 1970, Marcelle Mathieu en 1973, Georgette, sa première femme, en 1978. La même année, il doit quitter son domicile parisien, rue de Chanaleilles, pour un autre où il résida peu. Si le rejet de la modernité, science et totalitarismes mêlés, s'affirme davantage, la reconnaissance publique lui est acquise : la même année 1971 voit la publication d'un cahier de *L'Herne*, à lui consacré, et une « exposition René Char » s'ouvre au printemps à la Fondation Maeght, reprise à l'automne au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Alors qu'il rompt brutalement avec certaines de ses plus anciennes amitiés, c'est entouré des peintres, tel l'Orion « pigmenté d'infini et de soif terrestre », évoqué par le tableau de Poussin, que le poète poursuit sa marche : Sima, Lam, Vieira da Silva, et ceux avec lesquels il continuera la série des manuscrits « enluminés » pour Yvonne Zervos.

« Maintenant que nous sommes délivrés de l'espérance et que la veillée fraîchit… » : 1975-1988.

Contrairement aux apparences, sa santé fut, pour René Char, une constante préoccupation qui s'accentua naturellement au cours des dix dernières années qui s'ouvrent, au début d'août 1978, par un infarctus. La publication, en 1979, de *Fenêtres dormantes et porte sur le toit* respecta l'intervalle de deux ans institué depuis *Retour amont* entre deux recueils chez Gallimard, mais l'essentiel de son contenu est antérieur à cet accident. Il en va de même pour *La Planche de vivre*, anthologie de lectures poétiques en traduction à laquelle il travaille avec Tina Jolas depuis 1975. Au début de 1980, l'exposition à la Bibliothèque nationale des manuscrits enluminés pour Yvonne Zervos ouvre une période de consécration, à laquelle il se prête d'abord volontiers. L'ouverture, le 3 septembre 1982, d'un « musée-bibliothèque René Char » à L'Isle-sur-Sorgue, aboutissement d'années d'hésitations entre sa ville natale et Carpentras, précède la rumeur, non confirmée, de l'attribution du prix Nobel, que les *Œuvres complètes,* quelques mois plus tard, auraient accompagnée. Ces hommages pouvaient signifier la clôture d'une œuvre et la transformation du jeune révolté qu'il fut, puis du résistant, en poète officiel. Le déménagement éclair du « musée-bibliothèque », organisé par lui le 19 avril 1984, la publication des *Voisinages de Van Gogh* en 1985, son mariage avec Marie-Claude de Saint-Seine, le 17 octobre 1987, l'achèvement d'*Éloge d'une Soupçonnée*, quelques semaines avant sa mort, le 19 février 1988, témoignent chez le poète d'une exceptionnelle capacité de rupture et de rétablissement.

Manuscrits enluminés pour Yvonne Zervos (1948-1970) et manuscrits suivants (1971-1984).

Les manuscrits enluminés de René Char forment un tout que le poète n'a jamais voulu dissocier. Inséparable de la relation du poète avec Y. Zervos, cet ensemble y associe les artistes amis, liés au programme d'expositions de la galerie des Cahiers d'Art, dont Y. Zervos était l'animatrice, ainsi qu'au contenu de la revue éponyme.

On comprendrait mal cependant que le jeu de ces relations ait abouti à un tel ensemble, si trois événements n'étaient signalés. D'abord celui que constitua, durant l'Occupation, la reproduction en couleurs par Tériade, dans sa revue *Verve,* de chefs-d'œuvre de l'enluminure médiévale. Ensuite l'édition par le même Tériade de grands « livres de peintres », où le texte conserve, bien qu'imprimé, sa forme manuscrite. Enfin, durant l'été 1947, l'« Exposition de peintures et sculptures contemporaines », au Palais des Papes d'Avignon, qui avait été pour Y. Zervos l'occasion de rassembler la plupart des artistes soutenus par les *Cahiers d'Art*.

Former pour celle-ci une guirlande de manuscrits « enluminés » était une autre manière de réunir cette pléiade autour d'elle. Pour un poète qui n'avait jusque-là que fort peu de recueils illustrés à son actif, ce fut un moyen supplémentaire d'attirer à sa poésie ses « alliés substantiels ». Enfin, pour ces derniers, le gage d'amitié ainsi offert se doublait d'un exercice assez excitant : la nouveauté, le groupe aussi relevé qu'amical, la personnalité du poète, tout poussait à accepter la proposition d'entrer dans le jeu qui leur était proposé.

La constitution de cette collection se déroula en trois temps. De 1948 à 1958, les quinze premiers manuscrits furent établis dans le même élan, complétés par cinq autres jusqu'à la mort d'Yvonne Zervos ; les huit derniers furent réalisés à partir de 1971. Char en effet, dépositaire de cet ensemble en vertu d'un testament écrit par Y. Zervos en 1954, poursuivit l'entreprise, d'abord dans le souvenir de son amie, puis selon ses vues propres.

Publication

René Char
Sous la direction d'Antoine Coron
Coédition : Bibliothèque nationale de France / Gallimard
Format 22 x 25 cm, 264 pages, 180 illustrations, 400 notices
Prix : 49€
En vente le 25 mai 2007

Le catalogue de l'exposition « René Char » présente l'œuvre et la vie du poète (1907-1988) à travers près de 400 pièces s'y rapportant.
L'ensemble de l'œuvre est envisagé, depuis *Les Cloches sur le cœur* (1928) jusqu'à *Éloge d'une Soupçonnée* (1988), en s'efforçant d'en montrer les divers états, depuis les premières versions de certains poèmes, jusqu'à leur impression dans les éditions les plus rares ou illustrées par les grands peintres dont René Char fut l'ami (Picasso, Braque, Staël, Matisse, Giacometti, Miró, Ernst, Vieira Da Silva, Fernandez…).
Ce volet ne représente cependant qu'une partie du catalogue, qui déroule l'œuvre poétique dans la suite de ses périodes et la vie de René Char dans celle de ses expériences : la traversée du surréalisme, la Résistance, l'amitié de Camus, le « retour aux montagnes » et les combats qui l'accompagnent pour la défense d'un pays menacé par d'autres dangers.
Ce volume ne se limite pas non plus à une mise en ordre et en images de textes et de faits établis. Il aspire à jeter sur bien des aspects de la vie et de l'œuvre de Char, méconnus, voire ignorés, une lumière nouvelle.

Des textes de Dominique Fourcade, Jean-Claude Mathieu, François Vezin, complètent les notices et les textes d'Antoine Coron, commissaire de l'exposition.

Contacts presse BnF :
Claudine Hermabessière, chef du service de presse
Tel : 01 53 79 41 18 Fax : 01 53 79 47 80
Claudine.hermabessiere@bnf.fr

Isabelle Coilly Tel : 01 53 79 40 11 Fax : 01 53 79 47 80
Isabelle.coilly@bnf.fr

Contact presse Gallimard :
Béatrice Foti,
Tel : 01 49 54 42 10
beatrice.foti@gallimard.fr

Colloque

René Char en son siècle

Mercredi 13, jeudi 14 et vendredi 15 juin 2007
de 9h30 à 18h

L'U.M.R (Unité Mixte de Recherche) « Ecritures de la modernité » de l'Université Paris-III Sorbonne Nouvelle et l'équipe « Littérature du XXe siècle » de l'Université Paris-IV Sorbonne s'associent à la Bibliothèque nationale de France pour organiser un colloque, à l'occasion du centenaire de la naissance de René Char, qui permettra de prendre la pleine mesure de son rôle dans le siècle, comme poète, artiste, inspirateur, homme d'action.

Comité scientifique : Didier Alexandre (Paris IV), Michel Collot (Paris III), Jean-Claude Mathieu (Paris VIII), Michel Murat (Paris IV), Patrick Née (Paris III et Poitiers)

Confirmation des lieux du colloque sur bnf.fr
Maison de la Recherche de Paris IV, 28 rue Serpente, Paris 6e
BnF, site François-Mitterrand / Petit Auditorium / Hall Est
Entrée Libre

Première banque mondiale d'archives numérisées, l'Institut national de l'audiovisuel conserve, depuis 1974, les archives télévisées et radiophoniques des sociétés nationales de programmes. En 1992, la mission de dépôt légal de la radio et de la télévision lui a été confiée.
Outre son action de collecte, de sauvegarde, de restauration et de commercialisation des archives audiovisuelles, l'Ina est également un laboratoire de recherche et le premier centre européen de formation (professionnelle et initiale) aux métiers de l'audiovisuel et du numérique.
En octobre 2007, Ina'Sup, l'école supérieure de l'audiovisuel et du numérique - proposera deux formations de niveau master : Production-édition et Gestion et conservation des patrimoines audiovisuels et numériques.
L'institut produit également des documentaires et développe une politique de valorisation du fonds à des fins culturelles et éducatives.
Depuis février 2004, l'Ina propose aux professionnels un service unique au monde sur inamedia.com, première banque mondiale d'archives audiovisuelles numérisées et accessibles en ligne.
Enfin, depuis avril 2006, le grand public a un accès direct, en simple consultation ou en téléchargement, à plus de 100 000 émissions de télévision et de radio sur ina.fr. Une offre qui doit s'enrichir de 50 000 émissions par an et qui s'est étendue en octobre au domaine pédagogique avec Apprendre.